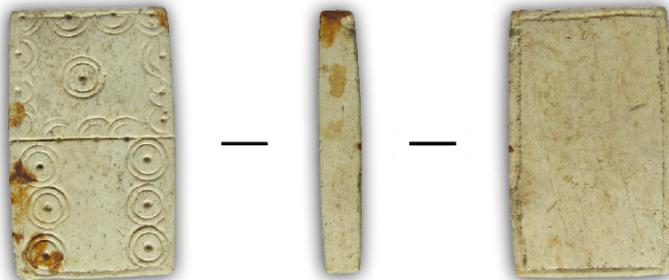


# Cahiers LandArc 2022 - N° 45

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Le domino du Fort Saint-Louis (Fort-de-France, Martinique) : témoin d'un artisanat antillais à l'époque coloniale ?



# LandArc

ARCHÉOLOGIE  
RECHERCHE  
COMMUNICATION

# Le domino du Fort Saint-Louis (Fort-de-France, Martinique) : témoin d'un artisanat antillais à l'époque coloniale ?

**Noémie Tomadini<sup>(1)</sup> & Alexandre Coulaud<sup>(2)</sup>**

## **Mots-clés:**

Domino, mollusque marin, artisanat local, Fort Saint-Louis, Fort-de-France, Martinique, XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **Keywords:**

*Domino, marine mollusc, local crafts, Fort Saint-Louis, Fort-de-France, Martinique, 18th century.*

## **Résumé:**

La fouille préventive menée en 2020 par l'INRAP au Fort Saint-Louis, sur le site de l'ancien pavillon Hubert (Fort-de-France, Martinique), a livré 79 objets en matière dure d'origine animale. Parmi eux, un domino aménagé sur coquille de mollusque marin a été découvert au sein d'un niveau de pavage datant du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce type de pièce de jeu n'est pas inédit en contexte archéologique moderne et contemporain. Néanmoins la matière première utilisée pour sa fabrication fait figure d'exception au regard des sources historiques, muséales et archéologiques. L'étude macro et microscopique de cet artefact laisse à penser qu'un représentant de la famille des Strombidae présent aux Antilles - le lambi (*Aliger gigas*) - pourrait avoir été mis à contribution pour sa réalisation témoignant ainsi d'un artisanat local à l'époque coloniale.

## **Abstract:**

*The excavation carried out in 2020 by INRAP in Fort Saint-Louis, on the site of the «Ancien pavillon Hubert» (Fort-de-France, Martinique), has yielded 79 objects made of hard material of animal origin. Among them, a domino made of marine mollusc shell was discovered on a level of paving dating from the last quarter of the 18th century. This type of game piece is not unheard of in modern and contemporary archaeological contexts. Nevertheless, the raw material used for its manufacture is an exception according historical, museum and archaeological sources. The macro and microscopic study of this artifact suggests that a species of the Strombidae family present in the West Indies - the lambi (*Aliger gigas*) - may have been used for its production, thus testifying to a local craft industry during the colonial period.*

(1) Archéozoologue - Membre associée, UMR 7209 AASPE, MNHN-CNRS, Paris, France.

(2) Archéologue - Responsable d'opération, spécialiste du petit mobilier, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-Mer - Guadeloupe, EA 929 AIHP-GEODE.

## CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE

En amont de la construction d'un nouveau bâtiment de logement au profit de la Base Navale de la Marine Nationale au Fort Saint-Louis (Fort-de-France, Martinique), un diagnostic archéologique suivi d'une fouille préventive ont été réalisés courant 2020 par l'INRAP sur l'emplacement de l'ancien Pavillon Hubert. L'emprise de fouille, d'une superficie de 745m<sup>2</sup>, a permis de documenter l'occupation de ce secteur depuis les premières installations militaires au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours et d'observer sur 2,6m. de stratigraphie quatre états de constructions successives<sup>(3)</sup>.

Le domino découvert au Fort Saint-Louis provient de l'unité stratigraphique 2056 correspondant à une zone de pavage intercalée entre le pavillon des officiers, bâti entre 1761 et 1766, et la citerne du fort, bâti dès 1694 (fig. 1a et b). Ce niveau archéologique serait daté, d'après les données de

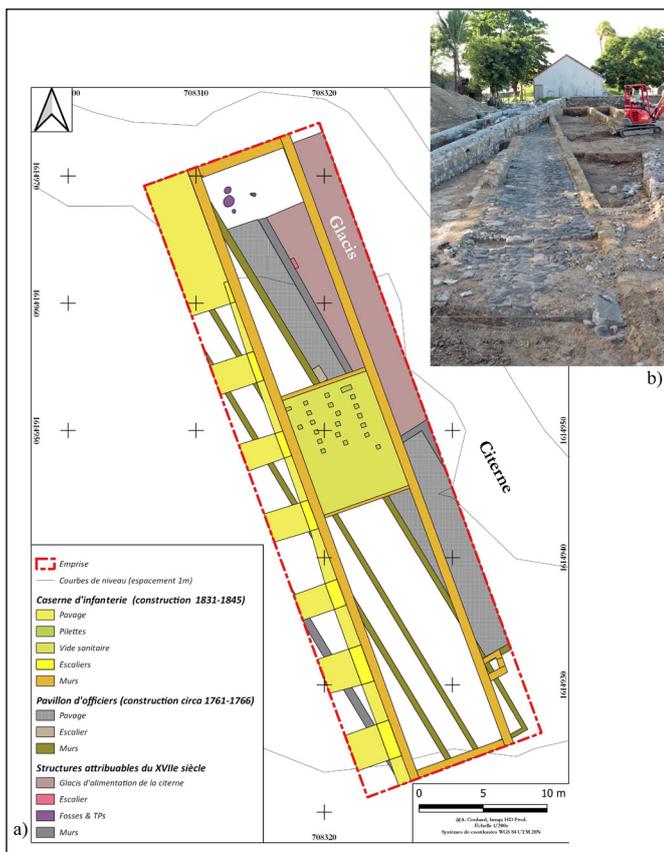


Fig. 1 – a) Plan du site du Fort Saint-Louis (Fort-de-France, Martinique) (Topographie et DAO A. Coulaud – Inrap, HD Prod) ; b) pavage de l'US 2056 (A. Coulaud, Inrap).

terrain, du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet artefact serait ainsi contemporain de l'occupation du premier pavillon « des officiers »<sup>(4)</sup> détruit lors du cyclone de 1817 (état 2).

Le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle fut le théâtre de profonds bouleversements sociétaux en Martinique. En effet, les lois votées aux lendemains de la Révolution française de 1789, telles que l'égalité des droits entre libres de couleurs et blancs, menaçaient l'économie coloniale et directement les propriétaires blancs fidèles à l'Ancien Régime. Afin de contrer les patriotes, ces derniers cherchèrent l'appui de l'Angleterre qui lança une vaste offensive dans la Caraïbe au début de l'année 1794<sup>(5)</sup>. La Martinique capitula le 24 mars, et les troupes anglaises s'y établirent jusqu'au traité d'Amiens en 1802<sup>(6)</sup>. Sept ans plus tard, au cours des guerres napoléoniennes (1803-1815), les troupes anglaises reprirent possession de l'île et ne la quittèrent définitivement qu'en 1817. Le Fort Saint-Louis fut ainsi, entre le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, occupé pendant 16 années par les troupes anglaises. De nombreux vestiges de cette occupation ont, à ce titre, été découverts en cours de fouille : mobilier céramique, en verre et en métal et notamment des éléments d'uniformes tels que des boutons (fig. 2).



Fig. 2 – Bouton d'uniforme britannique de la Royal Artillery, 1790-1802 (US 2144-2145 ; crédit J. Soulat, LandArc).

(3) Casagrande 2019 ; Soulat & Coulaud 2021.

(4) Anonyme 1784, Plan de la ville et du fort Royal © ANOM, FR ANOM 13DFC381A.

(5) Coopers-Willyams 1796.

(6) Elizabeth 1993.

## PETITE HISTOIRE DU DOMINO

Vraisemblablement d'origine chinoise, l'apparition du domino en France métropolitaine est généralement attribuée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins il semblerait d'après deux découvertes archéologiques récentes dans le département des Bouches-du-Rhône que l'on puisse faire remonter son arrivée sur le territoire français au siècle précédent<sup>[7]</sup>.

La plus ancienne mention que nous ayons pu trouver dans les textes historiques du jeu de domino remonte à l'édition de la gazette de *L'Avantcoureur*<sup>[8]</sup> du 1<sup>er</sup> mars 1762. On y apprend que ce jeu se joue à l'aide de 21 cartes ou de « petites lames d'ivoire qui font le même effet que les cartes et ne salissent pas »<sup>[9]</sup>. Les auteurs de cette chronique évoquent également la manière d'y jouer, son prix de vente et les boutiques où l'on peut en faire achat sur Paris : « La boîte complète garnie des 21 lames, se vend 4 livres 10 sols ; on en trouve rue des Arcis, au Singe vert<sup>[10]</sup>, & chez les autres tabletiers de la même rue »<sup>[11]</sup>. Le jeu de domino semble ainsi déjà faire partie intégrante des marchandises produites et vendues par les tabletiers parisiens dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En parallèle, de petits ateliers dédiés à cette production commencent à émerger à une cinquantaine de kilomètres de Paris, dans la région de Méru (Oise)<sup>[12]</sup>.

D'après les propos de l'auteur des *Règles et principes sur le jeu de domino* édité en 1780 et de Salentin en 1804, ce jeu rencontre dès les années 1760 un engouement certain à Paris. Le jeu de domino devint ainsi à l'égal du tric-trac, un jeu incontournable qui au regard des découvertes archéologiques va très vite se diffuser sur l'ensemble du territoire français, que ce soit en métropole où dans les colonies Outre Atlantique<sup>[13]</sup>. Simple divertissement auquel on s'adonne au sein de la sphère familiale ou dans les cafés parisiens, le domino semble néanmoins pervertir certain membre de la bonne société y consacrant des sommes considérables les menant à la ruine voire au suicide<sup>[14]</sup>.

Au regard des archives muséales, historiques et archéologiques, différentes matières premières furent (et sont encore) utilisées pour l'élaboration de ces pièces de jeux. À l'os, qui reste sans conteste le matériau le plus usité, s'ajoute également des productions en ivoire et plus tardivement en nacre. Ces matières dures d'origine animale,

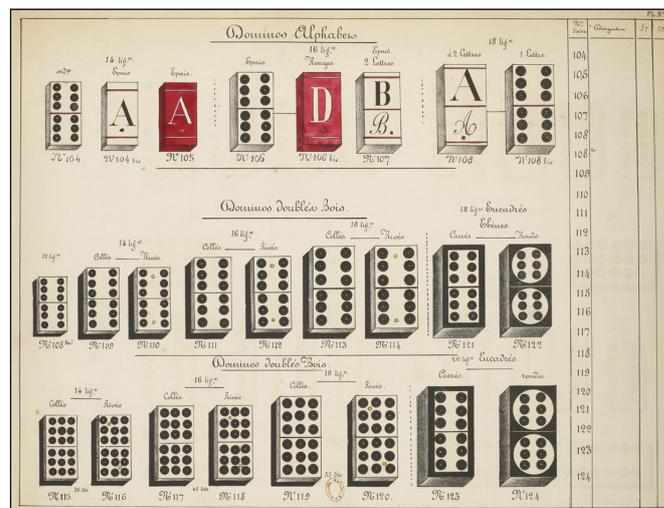


Fig. 3 – Planche extraite du catalogue de vente de la maison « Coqueret » successeur, tableterie en gros - Rue du Cimetière-Saint-Nicolas datée de 1847 (source Gallica).

taillées en plaquette de plus ou moins grosses épaisseurs, étaient souvent associées avec une plaquette en bois de hêtre que l'on teintait. Le bois d'ébène pouvait également être utilisé mais seulement pour les productions de luxe<sup>[15]</sup> (fig. 3). Cette adjonction était semble-t-il très appréciée des joueurs « il paroît que le choix en est déterminé ; à tous égards cela doit être, car la propreté dont ce Jeu est, procurent de l'habileté à jouer »<sup>[16]</sup>. L'application d'une fine pellicule de cire pour donner son éclat au bois explique certainement cet engouement<sup>[17]</sup>. Les deux éléments étaient

[7] Berthon *et al.* à paraître.

[8] *L'Avantcoureur* 1762, p. 141-143.

[9] *L'Avantcoureur* 1762, p. 142-143.

[10] La boutique du Singe vert, située au 56 rue des Arcis (Paris, 7<sup>e</sup>), tenue depuis 1725 par Ismaël d'Auxerre (marchand mercier) sera rachetée en 1765 par François Vaugeois (marchand mercier) puis reprise par son fils Bernard François Vaugeois (marchand-tabletier) en 1794. La boutique, très en vogue dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle gardera sa renommée jusqu'à la faillite du fils Vaugeois en 1814. Elle gardera porte close suite au décès de la Veuve Vaugeois en 1820 ; Depaulis 2016a, b, c.

[11] *L'Avantcoureur*, 1762 ; p. 143.

[12] Les dominos deviendront au cours du XIX<sup>e</sup> siècle l'un des produits phares de la tableterie méruvienne et y seront produits jusque dans les années 1960 ; Bonnet et Van Ees Beeck 1998, Plouvier (dir.) 2001.

[13] Tremblay 1993 ; Berthon *et al.* à paraître.

[14] Salentin 1804, p. 363 ; Luchet 1854, p. 34.

[15] Bonnet et Van Ees Beeck 1998 ; Berthon 2013, p. 120-121.

[16] Anonyme 1780, p. 5.

[17] Plouvier (dir.) 2001, p. 62.

ensuite collés ou rivetés entre eux afin de les maintenir en place. Le nombre, l'emplacement et le type de rivets utilisé (rivets, pivots, clous plats) semble être caractéristique d'un lieu de production. À Méru par exemple, deux rivets et un pivot central étaient apposés sur la pièce de jeu<sup>(18)</sup>.

## LE DOMINO DU FORT SAINT-LOUIS

Le domino découvert au Fort Saint-Louis, réalisé d'un seul tenant, mesure 24,53 mm de long pour 14,95 mm de large (fig. 4).



Fig. 4 – Domino de l'US 2056 (crédit N. Tomadini).

Il présente un profil légèrement plus épais en son centre (4,15 mm) que sur ses bords (3,83 mm). La face de jeu, enserrée dans un quadrilatère gravé à 1 mm du bord, présente les numéros 1 et 6. Les ocelles<sup>(19)</sup> se composent d'une perforation centrale entourée de deux cercles concentriques. On remarquera qu'à l'inverse de la zone portant le 6, la zone du 1 est entourée de ce même type d'ocelles réalisées de moitié se chevauchant quasiment toutes. Leur disposition et leur nombre important sur une si petite surface (13) font plus penser à un effet décoratif qu'à un raté de fabrication. L'avvers de la pièce présente également une ligne incisée sur l'ensemble de son pourtour faisant écho à celle de la face de jeu. Les tâches orangées observées sur l'une des tranches et sur la face de jeu indiquent que cette pièce était en contact avec un ou plusieurs élément(s) métallique(s) lors de son séjour en terre.

À l'œil nu, cette pièce de jeu présente toutes les caractéristiques des artefacts aménagés en os (couleur, poli, etc.). Toutefois l'observation au microscope a révélé tout autre chose: une structure cristalline typique des mollusques marins dont la coquille est constituée de carbonate de calcium (CaCO<sub>3</sub> ; fig. 5).

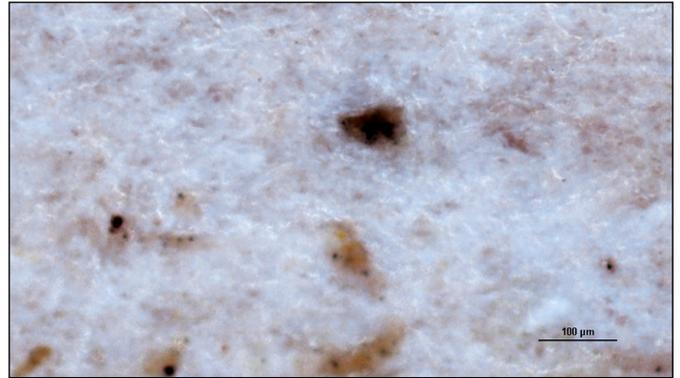


Fig. 5 – Détail de la tranche du domino du Fort Saint-Louis (crédit N. Tomadini).

Bien qu'il s'agisse d'une pièce de jeu de petite dimension, force est de constater que l'épaisseur de la pièce est assez importante et que peu d'espèces malacologiques sont à même de proposer une surface et une épaisseur assez conséquentes pour ce type de production. Si l'on prend en compte le cortège malacologique de la façade atlantique métropolitaine, aucune espèce ne pourrait avoir été utilisée pour ce type de réalisation, tant d'un point de vue de son épaisseur que de sa structure interne<sup>(20)</sup>. Il semble qu'il en soit de même pour le cortège malacologique méditerranéen. À l'inverse, un représentant de la famille des Strombidae présent aux Antilles - le lambi (*Aliger gigas*) - caractérisé par un labre épais lorsqu'il atteint sa taille adulte (fig. 6), pourrait



Fig. 6 – Lambi (*Aliger gigas*) mature (source WoRMS).

(18) Bonnet, Van Ees Beeck 1998, p. 38.

(19) Points de dés.

(20) Comm. Pers. Caroline Mougne, archéomalacologue, membre associée UMR 7209, MNHN, Paris.

avoir été mis à contribution, comme ce fut le cas à l'époque amérindienne pour l'élaboration de haches ou d'éléments de parure<sup>(21)</sup>.

Le support utilisé pour la confection de cette pièce de jeu a soit été produit par débitage ou prélevé parmi des fragments naturels avant d'être poli. Lors de la seconde étape l'artisan a procédé au rainurage central apposé quasiment au centre du domino (1,2 cm contre 1,3 de part et d'autre du rainurage). Le rainurage du pourtour de la pièce semble, quant à lui, avoir été réalisé a posteriori des ocelles principaux comme le suggère la superposition de l'un sur l'autre sur la zone du 6 (fig. 7a). Enfin, l'artisan a placé les « semi-ocelles » sur le pourtour de la zone du 1. En effet, cette fois-ci, ces « semi-ocelles » chevauchent dans certains cas la ligne incisée (fig. 7b). L'ensemble des ocelles (complètes et semi-complètes) présentant la même typologie, il semble que l'artisan ait utilisé la même mèche sur son vilebrequin pour leur réalisation. Celle-ci devait comporter une pointe centrale et deux pointes périphériques de chaque côté.

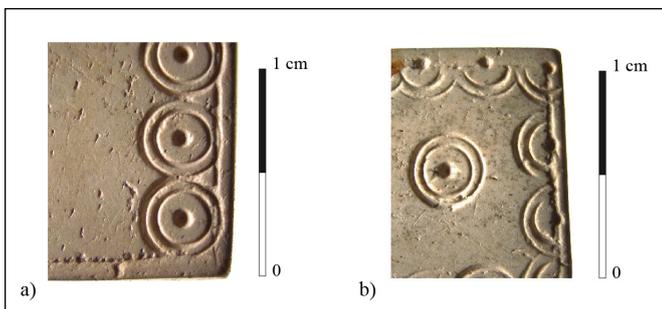


Fig. 7 – Détails de la face de jeu : a) rainurage chevauchant les ocelles complètes, b) semi-ocelles chevauchant le rainurage du pourtour (crédit N. Serrand, Inrap).

## UN ARTISANAT LOCAL ANTILLAIS À L'ÉPOQUE COLONIALE ?

D'après les sources historiques, le lambi (*Aliger gigas*) constituait une précieuse ressource à l'époque coloniale et faisait l'objet d'une double industrie<sup>(22)</sup>. En effet, outre sa chair très prisée dans l'alimentation, sa coquille constituait une matière première de premier choix dans la fabrication de la chaux vive utilisée aussi bien pour le bâti qu'au sein des sucreries pour la confection de la lessive<sup>(23)</sup>. Il semble également qu'à l'occasion, sa coquille servait « à la confection de certains camées à bas prix »<sup>(24)</sup>. À ce jour, exception faite

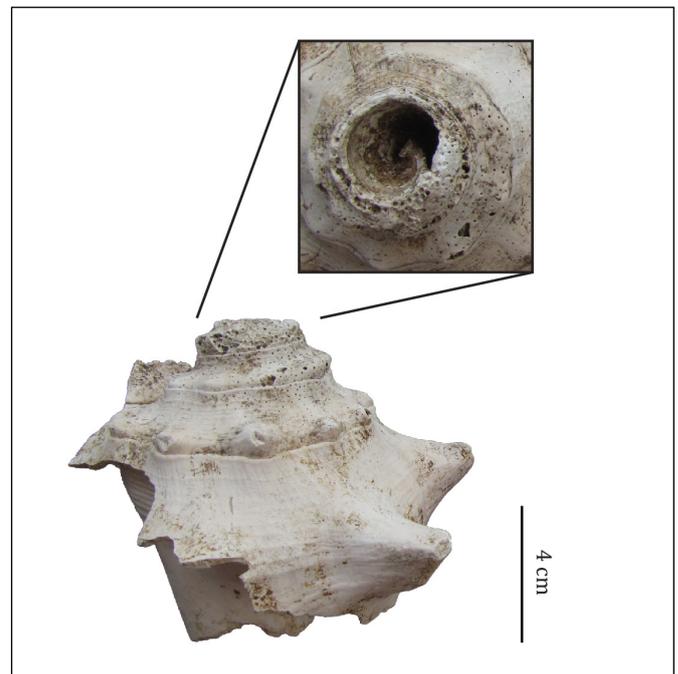


Fig. 8 - Conque sonore aménagée sur lambi (Habitation Macaille - Anse-Bertrand, Guadeloupe ; crédit N. Tomadini).

de la conque sonore de l'habitation Macaille (Anse-Bertrand, Guadeloupe ; fig. 8)<sup>(25)</sup>, aucun autre objet en matière dure d'origine animale aménagé dans ce gastéropode n'a été découvert aux Antilles françaises pour les périodes historiques. Néanmoins, l'utilisation de mollusques indigènes pour des productions artisanales est attestée sur les habitations Mont-Vernon (Grand'Case, Saint-Martin)<sup>(26)</sup> et La Piéta (Port-Louis, Guadeloupe)<sup>(27)</sup>. Ces objets proviennent tous de zones d'habitats liées aux travailleurs serviles.

Outre cette pièce de jeu, la collection d'objets en matières dures d'origine animale du Fort Saint-Louis comportait un petit lot de déchets de fabrication liés à une production d'armatures de boutons sur le site entre le dernier quart

(21) Serrand 2002.

(22) Labat 1722 ; Beau 1855.

(23) Solution utilisée pour purger la mélasse de ses impuretés et ainsi épurer le sucre ; Verrand, Vidal 2004.

(24) Beau 1855, p. 29.

(25) Tomadini 2018.

(26) Serrand 2012.

(27) Serrand 2017.

du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècles<sup>(28)</sup>. La présence de cet atelier au Fort Saint-Louis ne revêt pas un caractère exceptionnel puisque de nombreux sites militaires datés des XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècles fouillés aussi bien aux Antilles, qu'en Métropole mais également à l'internationale, ont déjà livré ce type d'artefacts<sup>(29)</sup>. La contemporanéité du domino et de cet atelier pourrait suggérer que cette pièce de jeu a également été réalisée dans ce même atelier. Néanmoins, aucun déchet lié au travail de la coquille n'a été observé lors de l'étude malacologique. Il semble, d'après les archives historiques, qu'un artisan tabletier tenait boutique en Guadeloupe au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>(30)</sup>. Bien qu'aucune mention similaire ne soit signalée pour la Martinique, la présence de ces artisans notamment à Fort-de-France, capitale administrative depuis 1692, semble tout à fait plausible. Cette éventualité avait d'ailleurs été proposée suite à l'étude du petit mobilier de la Cour d'Appel à Fort-de-France<sup>(31)</sup>.

Plusieurs pistes sont actuellement envisagées afin d'identifier spécifiquement le coquillage duquel a été extrait ce domino. S'il s'avère effectivement qu'il a été produit à partir d'un invertébré marin indigène cela confirmera bien l'existence d'un artisanat local à l'époque colonial sur l'île de la Martinique. Il nous restera alors à déterminer si cette pièce de jeu a été produite dans un cadre « professionnel » de marchand tabletier ou, si une fois encore, celle-ci a été confectionnée à l'échelle communautaire. Dans tous les cas, cela nous permettra d'approfondir nos connaissances sur cet artisanat outre Atlantique à l'époque moderne et contemporaine.

Quoiqu'il en soit, le domino du Fort Saint-Louis constitue, à notre connaissance, le plus ancien exemplaire archéologique découvert aux Petites Antilles<sup>(32)</sup> et confirme bien la diffusion rapide de ce jeu devenu aujourd'hui l'un des plus populaires de la Caraïbe insulaire.

(28) Tomadini à paraître.

(29) Berthon *et al.* à paraître.

(30) Ministère de la Marine et des Colonies 1840, p. 220.

(31) Tomadini *et al.* 2020.

(32) Berthon *et al.* à paraître

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Anonyme 1780 :

Anonyme, *Règles et principes sur le jeu de domino, avec les décisions des meilleurs Joueurs*, Amsterdam, Paris, 1780, 30 p.

### Beau 1855 :

M. Beau (Commandant), « De l'utilité de certains Mollusques marins vivants sur les côtes de la Guadeloupe et de la Martinique », *Journal de conchyliologie*, 7, 1855, p. 24-40.

### Berthon, Chazottes, Tomadini & Larre à paraître :

A.-A. Berthon, M.-A. Chazottes, N. Tomadini, F. Larre « Le mobilier manufacturé en matière dure d'origine animale en France et aux Petites Antilles françaises du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle », *Archéologie médiévale*, 37 p., 9 fig., 2 tabl.

### Berthon 2013 :

A.-A. Berthon (dir.), *Aspects de la culture matérielle médiévale et moderne – La Rochelle, XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles : les objets archéologiques dans leur contexte*, Éditions Evéha, 2013, 177 p.

### Bonnet & Van Ees Beeck 1998 :

L. Bonnet, E. Van Ees Beeck, *La nacre, la tabletterie, le bouton, l'éventail*, Éditions District des Sablons : Écomusée des pays de l'Oise, 1998, 160 p.

### Casagrande 2019 :

F. Casagrande (dir.), *Pavillon Hubert, Fort Saint-Louis, DOM, Martinique, Fort-de-France, Rapport de diagnostic archéologique*, Inrap NAOM, avril 2019, 90 p.

### Coopers-Willyams 1796 :

A. M. Coopers-Willyams, (RP.), *An account of the campaign in the West Indies in the year 1794, under the command of thier excellencies Lieutenant General Sir Charles Grey, K. B., and Vice Admiral Sir John Jervis, K. B., commanders in chief in the West Indies ; with the reduction of the islands of Martinique, St. Lucia, Guadeloupe, Marigalante, Desiada, &c., and the events that followed those unparalleled successes, and caused the loss of Guadeloupe*, Imprimé par T. Bensley pour G. Nicol, Londres, 76 p.

### Depaulis 2016a :

T. Depaulis, « Vaugeois, tabletier, connu et inconnu (1<sup>ère</sup> partie) », *Le Vieux Papier*, 421, 2016, p. 106-113.

### Depaulis 2016b :

T. Depaulis, « Vaugeois, tabletier, connu et inconnu (2<sup>e</sup> partie) », *Le Vieux Papier*, 422, 2016, p. 169-180, deux planches.

**Depaulis 2016c :**

T. Depaulis, «Vaugeois, tabletier, connu et inconnu (3<sup>e</sup> partie)», *Le Vieux Papier*, 423, 2016, p. 217-227.

**Elizabeth 1993 :**

L. Elizabeth, «La République dans les Iles du Vent (déc. 1792-avril 1794)», *Annales historiques de la Révolution française*, 293-294, p. 373-408.

**Labat 1722 :**

J.-B. Labat (RP.), *Nouveau voyage aux isles de l’Amérique, contenant l’histoire naturelle de ces pays, l’origine, les moeurs, la religion & le gouvernement des habitans anciens & modernes. Les guerres & les evenemens singuliers qui y sont arrivez pendant le long sejour que l’auteur y a fait. Le commerce & les manufactures qui y sont établies, & les moyens de les augmenter. Avec une description exacte & curieuse de toutes ces isles. Ouvrage enrichi de plus de cent cartes, plans, & figures en tailles-douces. Tome premier[sixième]*, Chez Pierre-François Giffart, Paris, 1722, 428 p.

**L’Avantcoureur 1762 :**

*L’Avantcoureur, feuille hebdomadaire, Où sont annoncés les objets particuliers des Sciences & des Arts, le cours & les nouveautés des Spectacles, & les Livres nouveaux en tout genre*, Chez Michel Lambert, Paris, 1762, 848 p.

**Luchet 1854 :**

A. Luchet, *Les moeurs d’aujourd’hui : le tabac, le jeu, le canot, le pourboire, la blague, la pose, le chantage, le loyer, la boutique, l’exil*, Couleau-Pineau Librairie, Paris, 1854, 213 p.

**Ministère de la Marine et des Colonies 1840 :**

Ministère de la Marine et des Colonies, *Notices statistiques sur les colonies françaises. Notice préliminaire: Martinique, Guadeloupe et dépendances*, Imprimerie Royale, Paris, 1840, 248 p.

**Plouvier (dir.) 2001 :**

M. Plouvier (dir.), *Le bois, l’os, la corne, l’ivoire, la nacre. Aspects de la tabletterie en France*, Éditions AGIRPic, 2001, 112 p.

**Salentin 1804 :**

Salentin, *L’improvisateur français – Tome VII*, Imprimerie-Librairie de la Veuve Goujon Fils, Paris, 1804, 424 p.

**Serrand 2002 :**

N. Serrand, *Exploitation des invertébrés marins et terrestres par les populations Saladoïdes et post-Saladoïdes du Nord des Petites Antilles (env. 500 B.C. - 1200 A.D.). Étude de*

*cas et comparaison*, thèse de doctorat, Paris I - Panthéon Sorbonne, 2002, 2 volumes.

**Serrand 2012 :**

N. Serrand, « Les restes de mollusques », dans D. Bonnissent (dir.), *La plantation Mont Vernon, une architecture raisonnée. Découverte de la sucrerie et du quartier des esclaves, Rapport final d’opération - fouille archéologique*, Inrap GSO, p. 78–85.

**Serrand 2017 :**

N. Serrand, *Route de la Piéta (Port-Louis, Guadeloupe) : éléments des quartiers serviles et résidentiels des habitations sucreries Barbotteau et Rodrigues, Rapport final d’opération - fouille archéologique*, Inrap GSO, 2017, p. 455–470.

**Soulat & Coulaud 2021 :**

J. Soulat, A. Coulaud, « Les garnitures de shakos du XIX<sup>e</sup> siècle du Fort Saint-Louis de Fort-de-France (Martinique) », *Cahiers LandArc*, 43, 2021, 10 p.

**Tomadini à paraître :**

N. Tomadini, « Pavillon Hubert, Fort Saint-Louis, boulevard Chevalier de Sainte-Marthe : Etude du petit mobilier en matière dure d’origine animale », dans A. Coulaud (dir.), *Pavillon Hubert, Fort Saint-Louis, DOM, Martinique, Fort-de-France, Rapport final d’opération - fouille archéologique*, Inrap NAOM, 14 p., 6 fig., 3 tabl.

**Tomadini 2018 :**

N. Tomadini, *Hommes et animaux dans les colonies françaises des Petites Antilles du XVII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : changements, résiliences et adaptations mutuelles*, thèse de doctorat, Muséum national d’Histoire naturelle, Paris, 2018, 2 vol.

**Tomadini et al. 2020 :**

N. Tomadini, E. Barthelemy-Moizan, S. Grouard, C. Lefèvre, « Le mobilier archéologique en os de Martinique aux périodes historiques (1645-1902) : entre importations et production locale », dans Y. Henigfeld, P. Husi & F. Ravoire (dir.), *L’objet au Moyen-Âge et à l’époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler*, Presses universitaires de Caen, Brepols Publishers, p. 233-237.

**Tremblay 1993 :**

K. Tremblay, « Des jeux et des jouets archéo...logiques, *Cap-aux-Diamants*, 32, 1993, p. 32-35.

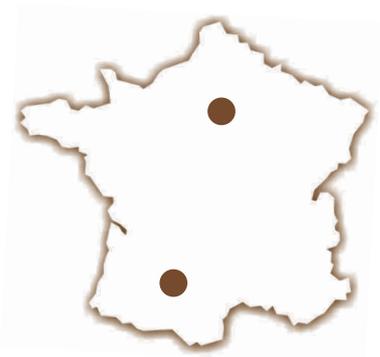
**Verrand & Vidal 2004 :**

L. Verrand, N. Vidal, « Les fours à chaux de Martinique », *Journal of Caribbean Archaeology*, 5, 2004, p. 29–46.

# LandArc

Siège social :

1 rue Jean Lary  
32500 Fleurance  
Tel. 05 62 06 40 26  
archeologie@landarc.fr  
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :

5, rue Victor Chevin  
77920 Samois-sur-Seine  
archeologie@landarc.fr

[www.landarc.fr](http://www.landarc.fr)

ISSN 2272-7817



9 772272 781024